

La fête olympique de la Sorbonne.

Le Concours international d'Architecture dont nous avons à plusieurs reprises entretenu nos lecteurs a été clos le 10 avril dernier et le jury présidé par M. Th. Homolle, membre de l'Institut de France et directeur des musées nationaux a attribué la Médaille Olympique offerte en prix par le Comité International, à MM. Monod et Lavarrière, architectes à Lausanne. En même temps que nous publierons à ce sujet le rapport de M. Gaston Trelat, directeur de l'École spéciale d'architecture de Paris et commissaire général du concours, nous espérons pouvoir reproduire le plan d'ensemble de l'« Olympie moderne » présentée par MM. Monod et Laverrière et également une vue à vol d'oiseau de celle de M. Konrad Hippenmeier dont le jury a été assez frappé pour proposer l'institution d'un second prix en sa faveur.

C'est en l'honneur des lauréats de ce concours dont M. le président de la République Française avait bien voulu accepter le patronage, qu'a été donnée la fête du 16 mai. Elle a eu lieu à 9 heures du soir dans la grande cour intérieure du palais de la Sorbonne. Tout le monde connaît cet admirable décor particulièrement approprié à une fête de ce genre. Aux deux tiers de la cour cinq marches, interviennent entre les statues de Victor Hugo et de Pasteur, lesquelles sont reliées aux murs du palais par des balustrades. La partie ultérieure surélevée forme ainsi une scène naturelle que terminent au fond le perron et le portique de la chapelle du Duc de Richelieu, surmontée d'un dôme aux courbes gracieuses. La partie réservée aux invités du Comité International (malgré le temps menaçant, plus de deux mille spectateurs y avaient pris place) avait été laissée dans l'ombre. Une rampe électrique et quelques foyers habilement disposés ça et là éclairaient discrètement la scène. Derrière des bosquets artificiels se dissimulaient d'une part l'orchestre de la Société des concerts de la Sorbonne conduit par son directeur M. Paul de Saunières, de l'autre les chanteurs du Choral de la Belle Jardinière, sous la direction de M. P. Pastor. Dans l'intérieur de l'église, aujourd'hui désaffectée, se tenaient les gymnastes de la société « En avant » dirigés par M. Payssé.

A neuf heures trois bombes donnaient le signal et dans le grand silence de l'assemblée devenue attentive, presque sans lumière, la scène déserte, on entendit le ravissant prélude de l'« Enfant prodigue » de Debussy; puis, après un temps, l'orchestre attaquait le « cortège » du même auteur et la grande porte de l'église tournant sur ses gonds livrait passage à cent gymnastes portant alternativement des torches allumées et de grandes palmes vertes. Quand ces jeunes gens eurent empli la scène, dessinant de chaque côté et sur les marches du grand perron un immense arc de cercle, seize éphèbes demi nus, un cercle d'or dans les cheveux, parurent quatre par quatre et exécutèrent une série d'exercices d'ensemble très helléniques d'inspiration et admirablement réglés par M. Payssé : tous les sports, lutte, lancer, du disque, course, s'y trouvaient successivement rappelés. Ensuite ce fut, aux lueurs vertes et rouges des flammes de bengale, le « guet-apens » intermède d'escrime réglé par le professeur Pictory de Sormery de la salle Kirchoffer et spirituellement exécuté par les professeurs Willems, Lefuel, Puechary et NM. Rivière et Georghui de la même salle. Les derniers cliquetis d'épées se marièrent aux accords d'un superbe chant choral de P. Pastor intitulé : le semeur.

Alors un petit cortège, de joueurs de vieilles et de cornemuses en costumes du temps fit lentement le tour de la scène d'où les gymnastes porteurs de torches et de palmes venaient de disparaître. Et pour compléter cette évocation de l'athlétisme du moyen-âge un soldat, tenant sur l'épaule l'épée à deux mains, parut en haut des marches. C'était M. Viannene de l'Opéra comique qui chanta, accompagné par l'orchestre invisible, le « Pas d'armes du roi Jean » de Saint-Saëns. De nouveau la scène se vida, l'obscurité s'étendit et l'orchestre fit entendre le « trio pour deux flutes et harpe » de Berlioz. La lumière revenue, MN. Cintract, Berlay, A. Cadet, Ch. Moreau et M^{lle} M. Boulerot jouèrent la moralité en un acte composée pour la circonstance par Maurice Pottecher sous ce titre : le Philosophe et les Athlètes. Nous n'en parlerons pas car nous comptons publier en prime cette œuvre charmante qui fut, ce soir-là, fort admirée. Elle comportait vers la fin un intermède de lutte qui fut vigoureusement mené par MM: Moreau, Cadet et plusieurs figurants, lutteurs éprouvés.

Le programme se terminait par de jolies danses grecques sur des airs d'Iphigénie en Aulide. La section féminine de la société « En Avant » les exécutait sous la direction de M. A. Sandoz. Malheureusement trois des jolies danseuses effrayées par les menaces d'orage avaient cru la fête remise et manquaient à l'appel.

Deux chœurs à grande allure « Paix charmante » et « Hymne à la nuit » de Rameau, furent chantés tandis que toute la vieille façade du monument s'embrasait de flammes de bengale. A ce moment, le président du Comité International remit à M. Eug. Monod, venu de Lausanne pour la recevoir, la Médaille Olympique ainsi que le grand drapeau suisse qui était drapé sur les marches de la scène entouré de verdure. Le public s'écoulait lentement emportant, de cette fête inoubliable un durable et profitable souvenir. Jamais encore, osons nous dire, et malgré des imperfections de détail presque inévitables, quelque chose d'aussi parfaitement eurythmique n'avait été tenté et réalisé. Le mérite en revient au Comité International Olympique et à ses dévoués collaborateurs.



La XIII^e réunion plénière du Comité International Olympique.

I.

Sur l'invitation du gouvernement royal Hongrois et sous le Haut patronage de S. M. François Joseph, le Comité International Olympique vient de tenir à Budapest sa treizième réunion plénière. Comme à La Haye, à Londres, à Berlin, à Luxembourg, les membres du Comité ont trouvé dans la capitale hongroise un accueil dont la chaleur les a vivement touchés. Le Comte Geza Andrassy et M. Jules de Muzsa, membres du Comité pour la Hongrie, avaient, tout mis en œuvre pour rendre agréable à leurs collègues le séjour de Budapest et ils y ont réussi aussi complètement qu'il était possible. Etaient présents : MM. le baron Pierre de Coubertin, président, le Comte Sierstorpf, le Comte de Wartenleben, le baron de Venningen, Lord Desborough, le Rév. de Courcy Laffan, le prince Othon Windisch Graetz, le D^r Jiri Guth, A. Bolannchi, le prof. William M. Sloane, Allison V. Armour, le Comte Andrassy, Jules de Muzsa, le Conseiller d'Etat Brunialti, le comte Brunetta d'Usseaux, Maurice Pescatore, le comte Gautier-Vignal, le capitaine Sverre, le prince Leon Ouroussoff, le colonel Balck, le comte Clarence de Rosen, et Selim Sirri Bey. Le comte Albert, de Bertier, le comte Mercati, le baron de Blonay, le baron de Tuyll et le Capitaine Grut